

Les grandes figures de l'histoire biblique – HÉNOCH

1. – Extrait de *Les mystères de l'Ancienne Alliance* (Anne-Catherine Emmerich).

Je vis les descendants de Caïn devenir toujours plus impies et sensuels. Ils s'approchèrent toujours plus d'une très grande montagne isolée et inaccessible, qui fut détruite pendant le Déluge et qui devint une mer ; je crois que c'est la mer Noire. Les anges déchus possédèrent beaucoup de leurs femmes et les dominèrent et leur enseignèrent tous les arts de la séduction. Leurs enfants étaient très grands, avaient toutes sortes de dons et d'aptitudes, et se rendirent complètement les instruments des mauvais esprits. C'est ainsi que naquit sur cette montagne et loin aux alentours une race perverse, qui chercha à entraîner la descendance de Seth dans son monde de vices, en usant de la force et de la séduction. C'est alors que Dieu annonça le Déluge à Noé, qui eut à subir d'épouvantables tourments de la part de ce peuple [descendants de Caïn], pendant qu'il construisait l'Arche.

J'ai vu beaucoup de choses sur ce peuple des géants. [...] Hénoc, l'ancêtre de Noé, a enseigné contre eux. Il a aussi beaucoup écrit et il était un homme très bon, très tourné vers Dieu. En beaucoup d'endroits, il a dressé en pleins champs des autels de pierre, là où les cultures étaient abondantes, pour rendre grâce à Dieu et lui offrir des sacrifices. C'est lui particulièrement qui transmit la religion dans la famille de Noé. Il est établi dans le Paradis et repose à la Porte de la Sortie, ainsi qu'un autre (Élie), – et il en reviendra avant le Jugement dernier.

Anne-Catherine EMMERICH, *Les mystères de l'Ancienne Alliance*, 1819-1824.

2. – Extrait de la *Vie d'Anne-Catherine Emmerich* (1867).

Suivant la doctrine des Pères, le Paradis s'est conservé jusqu'à présent dans la beauté inaltérée du premier jour de sa création et il n'a pas été atteint par le Déluge. C'est là qu'ont été transportés Hénoc et Élie, qui vivent encore dans la chair pour reparaître sur la terre au temps de l'Antéchrist et prêcher aux Juifs la parole du salut. « Hénoc et Élie, dit aussi sainte Hildegarde dans un de ses écrits, sont dans le Paradis parce que là ils n'ont pas besoin de nourriture ni de boisson terrestre. De même une personne ravie jusqu'à la contemplation des merveilles de Dieu, aussi longtemps qu'elle demeure dans cet état, n'a aucun besoin des choses dont les mortels font usage ici-bas. » Le Paradis n'a pas été créé pour les anges qui sont de purs esprits sans corps, mais pour la nature humaine, composée d'esprit et de corps, en sorte qu'on y trouve tout ce qui est nécessaire à la vie corporelle de l'homme pour rester inaccessible à la douleur, au mal physique et à la dissolution, ou pour conserver le privilège de l'impassibilité et de l'immortalité que Dieu lui avait octroyé à cause de sa sainteté originelle.

Père K. E. SCHMOEGER, *Vie d'Anne-Catherine Emmerich*, 1867.

3. – Extrait de *Batailles du Ciel* (Henri Favre).

Hénoc marcha sur les traces de son aïeul Seth [3^e fils d'Adam] et fut le serviteur zélé du Dieu vivant.

Les Celtes s'étaient unis aux filles de Jared [père d'Hénoc – les filles de Jared étant donc les sœurs d'Hénoc] et avaient engendré des fils et des filles. Ces descendants Celto-Séthiques avaient héréditairement une âme. Le souffle des vies pénétrait religieusement en leur être. Aussi, chaque jour s'initiaient-ils plus profondément aux mystères du Dieu vivant que leur enseignait Hénoc.

Celui-ci, après avoir engendré un fils qu'il nomma Mathusala, resta, à ce que rapporte la tradition, encore trois cents ans près de l'Éden, espérant ramener les descendants de Seth au culte du vrai Dieu.

Voyant, à la fin, que ses efforts seraient inutiles au milieu de ces créatures endurcies ; jugeant que son zèle n'amènerait que la répétition, sur lui, de l'attentat commis autrefois contre Abel, il s'inspira de l'Esprit du Dieu de vie. Suivi des Celtes qu'il avait initiés, il remonta avec eux vers l'Hadès et ne reparut jamais dans son pays natal.

Parvenu dans les forêts vertes et silencieuses qui recouvraient le royaume de la Nuit [la Celtique, notamment la Gaule], Hénoc rencontra les vieillards celtiques et les survivants de la bande guerrière qui avaient échappé aux feux foudroyants lancés par les enfants de Caïn.

Résolu à rendre au Dieu vivant un culte digne de sa bonté et de sa puissance, Hénoc révèle aux Celtes tout le mystère sublime de la Trinité. Il leur fait comprendre les secrets de la vie universelle. Il leur montre la future incarnation du Verbe.

Pour assurer le succès de son entreprise de reconstitution religieuse au sein de l'humanité, Hénoc crée parmi les Celtes un sacerdoce vivant, pour garder les promesses et pénétrer le sens des symboles.

Ce sacerdoce, à la fois de choix et de réserve, Hénoc le divise en trois ordres : deux inférieurs, un supérieur.

Les prêtres, nommés Ovates, ont pour mission d'étudier les mystères des astres et de la terre, les secrets de la vie humaine. Par ces études, ils acquièrent l'art de guérir les maladies, par conjuration des maléfices, sans négliger l'emploi sagace des substances végétales dont les vertus merveilleuses ont été intuitivement découvertes et dont les qualités usagères ont été expérimentalement établies.

Les Ovates, initiés d'Hénoc, transmettent oralement les traditions sacrées. Par leurs études personnelles toujours inspirées par un esprit de droiture et de justice, ils se rendirent maîtres d'une science bienfaisante à l'humanité, souverainement propice au développement, à la garde et à la mise en valeur de la race vivante qui se trouvait placée sous leur protection.

Ces Ovates furent des Thérapeutes, dans toute l'acception du mot. Un Thérapeute (ainsi que l'indique l'étymologie tirée de la langue hellénique) est un dompteur de bêtes féroces.

Le Thérapeute véritable s'attaque à ce qu'il y a, dans l'être humain, de plus récalcitrant à la règle morale, de plus insubordonné aux appels du ciel.

Le Thérapeute sagace et convaincu s'applique à étudier le type de la personne qui se présente à lui ; il cherche à deviner les instincts cachés, les inclinations secrètes, les lacunes organiques de tout individu qui se soumet librement à sa toute sympathique et respectueuse observation.

Hénoc avait appris à ses Ovates, qui l'avaient religieusement et intellectuellement compris, que l'homme est un composé de l'ange et de la bête : l'ange, esprit sans corps, la bête, corps sans esprit.

Entre ces deux natures extrêmes qui se dressent l'une devant l'autre en le plus heurté des contrastes, la lutte demeure toujours imminente, avec, conséquence obligée, des conflits les plus redoutables.

Si l'homme, par imprudence, par inattention, par incapacité, ou par orgueil, laisse prendre prédominance à l'un des termes qui le composent, il devient forcément malade, soit au physique, soit au moral.

C'est alors qu'aide et soutien deviennent indispensables à la créature humaine qui sent en elle le trouble et la souffrance.

En cette occurrence fatidique, l'Ovate, autorisé d'en haut, le Thérapeute institué par la sage et sainte prévision d'Hénoc a toute latitude d'intervenir comme arbitre de la Providence.

Appelé près de l'homme qui souffre et s'inquiète, l'Ovate le capte par la confiance, l'enveloppe d'une atmosphère de sympathie et de clairvoyance. Sans plus tarder, il s'applique à conjurer l'explosion des catastrophes instinctives ; il endort et comprime la bête, il éveille et console l'ange. Cela fait, il travaille utilement à combattre les virus morbides par l'application de remèdes appropriés et salutaires, s'il en est besoin ; mais souvent la conjuration, bien conduite, libère le patient du mal, en éloignant de lui toute influence pernicieuse.

À ses Ovates celtiques, Hénoc révéla cette science magistrale de la conjuration, anti-démonique. Il leur indiqua la nature des gestes à faire, la teneur des signes à employer. Il leur apprit à imposer les mains, non par simple formalité d'attitude conventionnelle, mais en détournant les effluves d'influences mauvaises par le maniement de toutes les puissances d'inspiration préservatrice qu'ils avaient le don de promouvoir, en l'invocation surnaturelle du Dieu vivant, avec l'assistance du Saint-Esprit revivificateur.

L'Ovate, rempli du feu sacré, est souverainement maître de son geste, de son attitude et de son regard. Le cœur rempli de mansuétude pour l'homme affaîssi sous le poids de la maladie qui l'opprime, l'Ovate s'applique à calmer, à charmer, en quelque sorte, l'animal humain qui regimbe et se cabre. L'Ovate s'attache à capter, à captiver l'âme qui, sans lest et sans boussole, flotte plutôt au-dessus de son habitacle qu'elle ne le pénètre en réalité.

Loin de leur enseigner l'art néfaste de la suggestion, qui aberre, Hénoch, en vrai descendant de Seth, en honnête représentant du peuple des Enfants de Dieu, apprend à ses Ovates à unifier l'homme qui se disloque, à mettre la paix en son cœur, la santé en son corps.

Loin de leur insuffler l'esprit d'orgueil et de tyrannie, à l'exemple des suppôts que Caïn avait, en vertu de son pacte anti-divin, préparés à Lucifer, Hénoch, tout pénétré des effluves de grâce qu'il recevait de la Trinité divine, avait prescrit à ses Ovates celtiques la mansuétude, la douceur, l'humilité digne, la miséricorde infinie.

En ces Ovates de l'Hadès, nulle influence de la Trinité démoniaque n'avait accès ni prise. Ils avaient le pouvoir de conjurer Lucifer parce qu'ils étaient animés de l'esprit d'Abel et adversaires implacables des agissements de Caïn. Ils avaient puissance de vie contre la Mort. Ils avaient scellé, du sceau de leurs pouvoirs de conjurateurs attirés, la margelle qui fermait le puits de l'abîme, comme ils avaient posé des barrières infranchissables entre l'Hadès et l'enfer. Contre eux, Satan, Prince du monde, devait échouer dans ses manœuvres, parce qu'ils restaient humbles par l'esprit, modestes par le cœur. Ils n'avaient rien à redouter des sombres machinations de Belzébuth, parce qu'ils se voulaient dépendants du seul Dieu de vie, et qu'ils se sentaient libres à l'encontre de tout ce qui pourrait blasphémer de la terre au ciel.

Hénoch, en élevant, par l'étude, ses Ovates au-dessus des autres Celtes, n'avait qu'un but : leur permettre de passer sur la terre en faisant le bien, en propageant la vie, en sauvegardant les valeurs.

En la hiérarchie de son sacerdoce d'élite, Hénoch adjoint aux Ovates les Bardes, poètes directement inspirés par l'esprit noble, par l'esprit pur, par l'Esprit-Saint.

À ces Bardes il donne la charge d'être les dépositaires des traditions nationales de la Celtique, ralliée, par lui, à l'alliance de Seth, en communion profonde de toutes les promesses du Dieu vivant.

À ce titre, ils doivent chanter les exploits des ancêtres, rendre, par leur langage pénétrant et imagé, le grand symbolisme de la nature accessible aux cœurs les plus simples.

Eux aussi, comme les Ovates thérapeutes, ils ont mission de dompter la bête féroce en l'homme. Ils désarment, par leurs chants mélodieux, graves et symboliques, les guerriers des fraternités celtiques que leur vivacité native ou leur violence colérique poussent à s'entre-tuer en aveugles qui s'emportent ou qui s'oublient. Par contre, si l'Hadès est menacé, si le royaume de la Nuit se trouve en péril, le Barde, alors, enflamme les cœurs, relève les âmes, enthousiasme les esprits. Il fait retentir, comme un clairon, ses chants de guerre pour la défense de la patrie commune et la garde de la foi suprême. En avant, Celtes, pour Dieu et pour la Patrie ! Le barde ne veut pas qu'on recule. S'il sait chanter la victoire, il sait aussi flétrir la lâcheté.

Comme les Ovates qui guérissent, les Bardes qui chantent sont animés par l'esprit de paix.

Les Ovates se forment à leur mission par l'étude silencieuse, solitaire, méditative.

Les Bardes, eux, pour se maintenir à la hauteur des fonctions qui leur incombent, se livrent, tête et cœur, à l'inspiration des puissances suprêmes. Ils arrivent ainsi à acquérir, non la double vue, comme cela advient aux possédés hystériques et démoniaques, mais la vue double, dans l'espace et dans le temps.

Hénoch, de par le Dieu vivant, veut que ses Bardes demeurent, en leur unité d'être, la plus parfaite et la plus indissociable individualité de type natif et de valeur autonome.

Nul être humain ne les vient dédoubler pour leur arracher curieusement des secrets voilés à dessein par le Maître souverain des mondes. Comme les Ovates, ces Bardes d'Hénoch ne se mirent aucunement dans le miroir magique des eaux tremblotantes et bourbeuses du puits de l'abîme. Ils ne sont de la mouvance ni de Belzébuth ni de Satan, comme le sont les voyants ou voyantes, convulsionnaires de l'Ibérie, accablés du poids de leurs crises affolantes.

Les Bardes de l'Hadès, les religieux poètes de la Celtique, ne se flagellent pas la chair, ils ne se fouettent pas les instincts pour la mise en jeu de leurs facultés poétiques.

C'est dans une sorte d'extase tout intérieure, pour eux d'une douceur infinie, que, ravis, élevés au firmament des clairvoyances incomparables par l'Esprit, source intarissable de toutes les incantations divines, ils sertissent, en l'encadrement de leurs strophes brillantes comme des saphirs, les perles précieuses et les diamants éblouissants de leur joaillerie poétique où se reflètent tous les soleils de l'univers, toutes les étoiles des plus hauts cieux. C'est leur

occulte à eux, leur occulte de vision suréminente qu'ils déposent pieusement en l'écrin préservateur qui recèle les bijoux de leurs parchemins les plus incorruptibles. Qui saura pénétrer ces parchemins révélateurs découvrira tous les mystères balsamiques de la vie, pour conjurer les putréfiants arcanes de la mort.

Au-dessus des Ovates et des Bardes qui doivent vivre mêlés aux Celtes, habitant au milieu des familles dans la paix, suivant les guerriers au combat, Hénoc instaura un troisième degré en sa hiérarchie sacerdotale. Cette troisième classe, qui, par rang d'ordre de ses attributs fonctionnels, devient réellement la première, se compose de prêtres émérites. Hénoc les appelle Druides, parce qu'il leur veut la droiture rigide et la résistance éternelle du chêne.

Les Druides ont pour mission d'arbitrer, en les dirigeant, les deux autres classes du clergé celtique. Au sein de ce clergé national, doivent être déposées, gardées, promues, à travers le monde, à l'heure qui brillera au plus lumineux cadran de l'Éternel, les promesses du Verbe, les religieuses instructions du Dieu vivant.

Les hommes sélectionnés pour être les représentants des fonctions supérieures et sacrées de Druides vivent retirés dans les grottes des montagnes les plus abandonnées, dans les solitudes pacifiques des forêts.

Isolés ainsi du tumulte et des bruissements de la vie populaire, ces hommes, choisis pour acquérir, ici-bas, une valeur d'élite, doivent, d'après les préceptes édictés par Hénoc lui-même, méditer pendant vingt années sur toutes choses, avant de recevoir l'initiation suprême.

Ils ont été, d'abord, Ovates et Bardes.

En qualité d'Ovates, ils étudient le mouvement des astres, la figure, les proportions mathématiques de la terre et des mondes, grands ou petits.

Bardes, ils rédigent, en chants rythmés, les lois des nations, les lois de l'univers, les enseignements de la plus haute science.

Quand ces hommes ont parcouru les deux premiers degrés de la hiérarchie, ils se doivent appliquer à acquérir des connaissances plus profondes et plus sublimes.

Des effets il leur faut remonter aux causes, pénétrer les lois latentes ou voilées, atteindre l'essence même des choses, la nature des puissances supérieures, creuser tous les arcanes de la vie, scruter les secrets d'outre-tombe, découvrir les plus suréminents horizons de l'au-dessus et de l'au-delà.

Si les Bardes agissent sur les âmes, les Druides recherchent les principes moraux qui doivent guider les cœurs et diriger les volontés.

Aussi, bien loin de se laisser aller, comme les Bardes, aux débordements de l'inspiration sans contrainte, les Druides, dans le recueillement de leurs extases silencieuses, conversent avec la Divinité invisible pour tous, tangible et palpable pour eux seuls.

Aussi, dans l'Hadès, au milieu de ces Celtes, au cœur droit mais à l'esprit agité, nul sacrifice ne pouvait être offert au Très-Haut sans l'assistance d'un Druides autorisé.

Dans la claire visée d'Hénoc, le Druides constitue le premier anneau de la chaîne mystérieuse qui lie et relie la terre au ciel. Par sa valeur propre et sa consécration sacerdotale, le Druides recueille, en son humaine substance, le principe suprême, unique, du Dieu de vie.

Le Barde constitue le second anneau de cette chaîne terrestre, parce qu'il représente le décalque du Verbe manifestant le Principe sous l'inspiration de l'Esprit.

Le Barde est la voix, le Druides est la pensée ; l'Ovate, instrument de l'instruction druidique, répand, sur toute créature, la rosée rafraîchissante de la miséricorde divine.

Le sacerdoce institué par Hénoc n'aurait pas été complet si la femme n'y eût joué son rôle.

Le masculin et le féminin, étant les deux pôles du monde universel, doivent être le double pivot du culte à rendre au Tout-Puissant créateur de la nature vivante.

D'après les promesses faites à Ève par Dieu, et transmises, en son nom, aux Celtes par Mihoël, d'abord, par Hénoc ensuite, la Vierge doit, un jour, donner asile, en sa substance, au Fils même de l'Éternel, afin que l'homme, quelque déchu qu'il soit par sa faute en l'Éden, puisse remonter jusqu'à Dieu.

Hénoch établit, bien au-dessous, mais à côté des Druides, les Druidesses. Elles doivent accomplir leurs rites mystérieux loin du regard des hommes.

Ces prêtresses sont mariées ; mais leurs époux ne doivent point approcher de leur inviolable asile. Par contre, elles ont droit de les aller visiter, de nuit, à certaines époques déterminées.

Neuf vierges, cependant, se trouvent parmi elles, pour représenter les neuf chœurs angéliques. Nul ne leur impose le vœu de virginité contraire à la reproduction nécessaire mais non obligatoire de la vie par chacun des êtres humains. Elles seules, spontanément, supplient qu'on leur laisse faire ce vœu de toute particulière abnégation.

Ces neuf Druidesses virginales figurent l'efflorescence idéale de la terre. Leur nombre ne pouvait s'accroître jamais, quoi qu'il arrivât. La Celtique, tout le monde le sent et le sait alors, en cet Hadès, royaume de la Nuit diaphane, est la terre de vie par excellence. Il faut que la vie s'y produise sous toutes ses formes, depuis le plus infime élément jusqu'au sacerdoce le plus élevé.

C'est en s'inspirant du génie particulier de cette terre des bénédictions vivificatrices que les Celtes pourront, au jour voulu d'En-Haut, constituer des générations vouées à la remémoration de cet agneau de Dieu, de cet Abel qui sera, pour eux, devant l'Éternel, le garant de la libération et du salut.

Les Druidesses ont reçu, de leur instituteur Hénoch, une mission plus délicate parce qu'elle est toute féminine.

Les Druidesses doivent acquérir le don de porter remède à toutes les maladies, même à celles qui échapperaient à la science des Ovates.

En une sorte de consonance bardique, elles soulèvent et apaisent, par leurs chants, les vents et les flots de la mer, les bourrasques et les tempêtes du cœur humain. Elles ont latitude de dominer sur la nature entière. L'animal leur est soumis ; l'homme se courbe sous leur influence. Elles visent, en droiture d'âme, à prendre toute puissance sur les éléments.

Pour la femme, Hénoch n'a forgé aucune chaîne d'esclavage. Loin d'être méprisée, comme en l'Euskarie celtique [dominée par Caïn et sa postérité], ou d'être torturée, comme dans l'Ibérie satanique, la femme Celtique est partout l'associée de l'homme. Elle est épouse respectée, et non point instrument de plaisir, de chiourme ou de sabbat. Mise sous le couvert des justes traditions des enfants de Dieu, elle a même foi, même destinée, même Dieu que l'homme. Les Celtes l'entendent ainsi. À la suite des siècles, cela leur devient profit et leur demeure à grand honneur.

Belle et fière, distinguée entre toutes, la femme celtique n'a qu'un but : préparer à l'homme, auquel elle a librement donné son corps, ouvert son cœur et commis son âme, des fils dignes de lui, parce qu'elle le sent en plénitude de valeur.

La femme celtique, lorsqu'on ne la dévie point, par quelque influence malséante, de sa tendance native, devient une éducatrice admirable.

Hénoch, par ordre même du Dieu vivant, a voulu faire de toute femme celtique une mère. Il a religieusement implanté à jamais, dans l'âme et dans l'instinct des Celtes, le sentiment qui les porte au culte de la femme, au respect de l'épouse, au véritable amour. Druides et Druidesses sont, de plus, soigneusement initiés, par Hénoch, aux rites symboliques de la cueillette du gui.

Le gui se greffe sur le chêne alors que celui-ci semble mort, pendant la rude saison d'hiver. Le gui, verdoyant malgré la froidure, est l'image de la vie pérenne qui se sélectionne un lieu propice à la réalisation de son épanouissement.

Suspendu, pour ainsi dire, entre le ciel et la terre, le gui semble ne faire qu'un avec le support solide et élevé qu'il s'est choisi, support dont il transforme les sucres et la sève en sa propre substance, sans cependant les épuiser.

Le gui, quel plus vivant symbole aurait pu trouver Hénoch pour ses Druides, ses Druidesses et les Celtes abéliques ? N'était-ce pas comme un rappel de la transformation merveilleuse que Dieu, principe de la vie par l'esprit, opère dans les hommes, en greffant, sur leur âme et dans leur corps, son essence divine, pour leur infuser un germe incorruptible d'idéal, d'amour et d'exaltation ?

Le gui des Celtes est signe et figure de l'immortalité des âmes, de la résurrection des corps, de la transsubstantiation suprême. Il indique que, grâce aux autorisations de la Trinité souveraine, l'homme est appelé à transformer son essence matérielle et périssable en essence divinisée.

Grâce à ce symbole, la mort n'apparaît plus, à l'homme de foi sincère et de croyance consolatrice, comme la ruine absolue de son être. La mort n'est plus tenue que pour le milieu d'une longue vie. Le brisement ou l'interruption du rythme vital n'est, pour nous, qu'artifice d'entrée plus ou moins pénible dans une sphère plus haute. Ainsi l'affirmaient les Celtes nos ancêtres. C'est la naissance dans un monde meilleur ; ainsi nous l'annonce le Verbe chrétien.

Mihoël, l'envoyé de Dieu, à l'heure unique de la vocation d'Abel, avait révélé aux Celtes, attentifs et enthousiasmés, les hauts desseins que l'Éternel avait conçus relativement aux accomplissements futurs par leur race.

Hénoch, en une révélation complémentaire, avait rallié les Celtes aux vrais mérites du sang d'Abel.

Par l'initiative d'Hénoch, se trouvait institué le vrai sacerdoce des Promesses pour les accomplissements. Dans l'Hadès, au royaume de la Nuit diaphane, au milieu des Celtes inspirés et mis en éveil, un culte digne de sa puissance était rendu au Dieu vivant.

Désormais, en dehors des machinations de Lucifer, sans que Belzébuth y ait prise directe, sans que Satan y ait chance durable de faire prévaloir ses maléfices, l'Hadès est un pays de réserve sûre. Le royaume de la Nuit se couvre d'un réseau d'impénétration salulaire. Les Celtes ont l'œil ouvert, le cœur droit, la volonté ferme et souple ; ils ont l'oreille au guet et l'arme au poing.

Que l'Euskarien de Lucifer s'agite, que l'Euske ibérien de Satan conspire en s'affublant d'un faux masque de science, l'humanité peut attendre sa rédemption promise. L'ange du Seigneur [Mihoël] a parlé aux Celtes ; le sage [Hénoch] a tout disposé pour que rien ne périclite. En la Celtique, Ioa, le maître ténébreux de la mort, ne trouvera que des ennemis, pendant que le Dieu de la vie, l'Éloï lumineux et mystique, aura des fidèles, de séculaires défenseurs.

Les hommes de choix sont prévenus, l'homme providentiel se tient prêt dans le temps pour l'éternité.

À cet homme de providence est acquis le sens vrai de la gravitation des astres. Il sait, lui, qu'étant institué par Dieu lui-même le microcosme, c'est-à-dire résumé du monde, il a les planètes en lui. Il porte, gravés sur les reliefs de sa tête et dans les lignes de sa main, la révélation tacite de son sort et de sa destinée.

Tous les signes, tous les symboles, à cette heure bénie où la Celtique s'organise et s'apprête, se trouvent posés en vue de la future incarnation du Verbe.

Un seul mystère restait à révéler, c'était celui du sacrifice suprême, de l'oblation par excellence, de l'offrande mystique du pain et du vin.

Aux Druides seuls, Hénoch révéla le sens caché de cette offrande. Il leur apprit que le Verbe incarné aurait le pouvoir, au nom même du principe de toutes choses, de faire de cette offrande symbolique une réalité.

« Le Verbe, indiqua-t-il, en quelques termes brefs, à ses plus profonds initiés, fera ce que, dans leur sentiment de reconnaissance ineffable, les hommes appelleront un miracle, bien que, de sa part, ce ne soit qu'un signe qu'il viendra donner à la terre pour la remettre en la plus sainte communion du Très-Haut. Le Verbe, en son Eucharistie ultime, projettera son essence divine sur la nature humaine, pour opérer à la fois la transsubstantiation des corps et la transmutation des âmes par la transformation des cœurs. »

Sentant sa fin prochaine, Hénoch fit, en présence des Druides assemblés, l'offrande mystérieuse du pain et du vin, suyant le rite que lui avait révélé Raphaël, le messenger direct du Verbe Fils de Dieu.

Pour cette cérémonie auguste et tout occulte, il se servit d'un calice fait d'une matière singulière, fort compacte, qui n'était point métallique, mais semblait être le produit d'une sorte de végétation ¹.

¹ « Le calice que les apôtres emportèrent de chez Véronique est un vase merveilleux et mystérieux. Il était resté longtemps dans le Temple, parmi d'autres objets précieux d'une haute antiquité dont on avait oublié l'usage et l'origine. [...] Par la permission de Dieu, ce saint vase, qu'on n'avait jamais pu fondre à cause de sa matière inconnue, avait été trouvé par les prêtres modernes dans le trésor du Temple parmi d'autres objets hors d'usage, puis vendu à des amateurs d'antiquité. Ce calice, acheté par Séraphia [sainte Véronique], avait déjà servi plusieurs fois à Jésus pour la célébration des fêtes et, à dater de ce jour, il devint la propriété constante de la sainte communauté chrétienne. [...] La coupe présente une masse brunâtre et polie en forme de poire ; elle est revêtue d'or. » (Anne-Catherine Emmerich, *La Douloureuse Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.)

Hénoch savait seul ce que c'était, il ne le dit point aux Druides.

Il leur apprit, toutefois, que ce calice avait été remis par l'ange du Seigneur à Abel après le sacrifice de l'agneau premier-né et sans tache.

Il leur fit connaître, en outre, que Seth ayant eu ce calice en sa possession, sans savoir l'usage qu'on en pouvait faire, l'avait transmis à ses fils, les enfants de Dieu. Jared, l'ayant reçu de Malaléel, le lui avait donné à lui, Hénoch, en héritage, lui recommandant de ne s'en point dessaisir avant que l'ange du Verbe lui parlât.

Raphaël, ayant dévoilé à Hénoch le secret suprême du Fils du Dieu vivant, lui avait enjoint de laisser ce calice aux sacerdotes de l'Hadès, mais à la condition expresse que ceux-ci le rendraient à un enfant de Seth, si jamais un péril imminent menaçait la Celtique soit d'invasion, soit d'anéantissement.

Cependant, ajouta-t-il, Druides de choix, initiés aux moins pénétrables desseins du Dieu vivant, ne révélez, à aucun prix, et à qui que ce soit, le mystère sacré du pain et du vin. Dieu se charge de pourvoir au maintien de la tradition.

Ayant donné toutes ses instructions et confié en dépôt le germe idéal des promesses divines aux mains des sacerdotes supérieurs de l'Hadès, Hénoch fit, autour de lui, assembler tous les Celtes.

Dans un dernier discours parti du cœur, il résuma tout ce qu'il avait dit et fait pendant les années de grâce et de bénédiction qu'il avait passées parmi eux.

En une sorte de testamentation dernière, il leur posa ainsi les trois principes souverains de la sagesse :

Obéir aux lois de Dieu.

Faire le bien de l'homme.

Cultiver en soi la force morale.

C'était leur indiquer, en une maxime simple et facile à retenir, les devoirs de l'homme envers Dieu, envers les autres et envers lui-même.

Les ayant édifiés par sa parole, convaincus par ses actes, attendris par l'expression de la plus vive sympathie pour eux, pour leurs générations et pour leur mission d'avenir, Hénoch quitta la terre de l'Hadès pour être ravi auprès du Dieu vivant, après avoir, une dernière fois, béni les Celtes, fils de la Nuit.

Lorsqu'il disparut au-delà des horizons, une voix s'éleva criant du sein des nues : « C'est fait ! laissez passer la justice de Dieu. »

Les Celtes, frappés de stupéfaction et de terreur, regardaient sans comprendre. Les Druides, silencieux, s'éloignèrent lentement. Les Bardes chantèrent les louanges d'Hénoch. Les Ovates, religieusement recueillis, adressaient une muette prière au Dieu vivant que la Celtique adorait.

D^r Henri FAVRE, *Batailles du Ciel*, t. I, 1892.

4. – Extraits des *Leçons de Lyon* (Saint-Martin).

Le temple d'Énoch est tout spirituel ; Énoch n'a élevé aucun édifice matériel. Il n'a eu pour objet que d'instruire la postérité de Seth [les Celtes] de la loi divine, qui commençait à tomber dans l'oubli parmi cette postérité appelée « enfants de Dieu », et en cela il fait allusion aux êtres spirituels divins de l'immensité divine qui ne prennent aucune part au temporel.

*

Le vrai culte cérémonial a été enseigné à Adam après sa chute par l'ange réconciliateur, il a été opéré saintement par son fils Abel en sa présence, rétabli sous Énoch, qui forma de nouveaux disciples [Celtes], oublié ensuite par toute la terre et restauré par Noé et ses enfants, renouvelé ensuite par Moïse, David, Salomon, Zorobabel et enfin perfectionné par le Christ au milieu de ses douze apôtres dans la cène.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, *Les leçons de Lyon*, 1774.